

reux ; ils sont morts loin de leur maison. Il est juste d'y voir une marque de leur détachement. Détachés du monde, détachés d'eux-mêmes, donnés au service des hommes pour la gloire de Dieu ; c'est ainsi que nous les aimons.

C'est ainsi que nous aimons l'Evêque vénéré dont le souvenir nous rassemble pour une prière commune : détaché de lui-même, détaché de sa maison jusque dans sa mort. Ils se ressemblent. On peut rappeler une page de l'histoire qu'ont écrite nos chers saints de Savoie, dans cette Cathédrale où l'Evêque d'Annecy a reçu, voilà dix ans, les grâces et les pouvoirs de l'épiscopat, par l'imposition des mains de l'Evêque d'Angers, devant cet autel, où il a partagé, à la messe solennelle du Sacre, une même hostie et un même calice avec Son Excellence Révérendissime Monseigneur Jean-Camille Costes, évêque d'Angers.

Vous n'attendrez donc, en ce moment, rien que l'expression de la piété filiale, de la reconnaissance affectueuse et profonde du consacré qui parle de son Consécrateur, d'un fils qui s'arrête volontiers à rappeler, pour le bien de la famille, le souvenir d'un père. Que chaque mot ravive en nous, pour lui, une prière !

\* \* \*

Il est né le 6 avril 1873, dans le Lot-et-Garonne, à Saint-Sylvestre. Ses parents, travailleurs modestes, honnêtes, chrétiens, y étaient sympathiques à tout le monde. Jean-Camille fut au foyer l'aîné de trois enfants ; il survécut à sa sœur et à son frère mort à l'ennemi. Son père mourut subitement ; sa mère aussi.

L'enfant très éveillé, un peu turbulent même, mais bon cœur et très appliqué, quitte sa maison tout jeune, pour entrer au petit puis au grand séminaire. Il s'y montre d'une intelligence ouverte, personnelle, assez prime-sautière pour n'être que difficilement rangée dans les catalogues prévus. Condisciple enjoué, qui déjà sait partager avec les autres les surprises et les joies de la vie, d'une façon plaisante où bouillonne une aimable fantaisie.

Le voilà maintenant sur le chemin dont Dieu, seul, alors, peut voir le terme au-dessus des étendues qui séparent l'une de l'autre les deux vallées du Lot et de la Maine. Prêtre le 5 avril 1896, il est, un an, professeur, puis rapidement, vicaire dans trois paroisses, à Montflanquin, à Villeneuve-sur-Lot, au Sacré-Cœur d'Agen. Ce sont six bonnes années d'un ministère où se manifeste, à l'action comme à l'étude, la personnalité, originale et forte, du jeune prêtre. Aussi, lorsque les Maristes doivent quitter, en 1903, le grand séminaire d'Agen, Mgr l'Evêque y appelle l'abbé Costes comme professeur de Théologie. Il y sera, pendant trois ans, un directeur accueillant tout à la fois cordial et réservé, et un professeur très attachant, car il sait rendre plus légère aux esprits la solide gravité des études par les finesses d'une langue savoureuse.

\* \* \*

Mais le moment est venu pour lui de quitter encore une fois sa maison. Mgr Rumeau, évêque d'Angers, demande comme secrétaire l'abbé Costes son compatriote. Monseigneur d'Agen laisse partir le